

A quatre mains autour d'une lessive

Ma fille et moi, nous avons des mains toujours prêtes à s'activer. Les miennes sont longues et effilées, les siennes sont petites et potelées. Toutes quatre ont toujours envie de travailler. Comme leurs motivations sont quelquefois en opposition quant au but apparemment recherché, il en résulte souvent des bousculades.

Un de nos travaux en commun consiste à étendre le linge.

Dans un seau, les mouchoirs pour ses petites mains et dans un autre, le gros linge pour mes grandes mains. Bien-sûr mon seau se vide plus vite que le sien, alors je vais puiser dans les mouchoirs ! C'est alors que la scène tourne à l'orage. Mes grandes mains sont repoussées vivement : "Ne fouille pas dans mon seau !" Surprises, mes mains reculent et attendent...

Dès que Béatrice tourne

le dos, mes grands mains replongent avidement ruse de guerre ! Mais les petites mains ont des antennes ! Elles reviennent à l'assaut : "Laisse-moi faire mon travail", le ton est sans réplique. Mais mes mains ont des fourmillements terribles : elles iraient tellement plus vite en attrapant trois mouchoirs à la fois... Quelle perte de temps de rester inactives (maudite habitude de vouloir toujours être rentable !). Bref, elles ne résistent pas à la tentation. Elles replongent à nouveau dans le seau. "Clac !" Les petites mains, agacées par tant d'insistance, ont sévi d'une tape bien appliquée.

Oh ! Je sens la colère envahir les miennes (mon autoritarisme se réveillerait-il ?). Juste à ce moment, mes yeux s'ouvrent et je regarde, **je découvre son travail** :

Ses petites mains prennent un mouchoir. Elles le froissent pour aller l'essorer au-dessus de la baignoire. Elles l'étendent bien à plat par terre. Elles le plient en deux. Puis encore en deux. Ainsi plié, elles l'attrapent et viennent le presser contre le montant de la porte du séchoir : "J'enlève l'huile pour que tu te salisses (sic)" Enfin, elles tendent le mouchoir à mes grandes mains : "Tiens, tu peux le déplier et l'étendre" "Merci", m'entends-je dire ébahie.

Ces mouchoirs donnent l'occasion à ses petites mains d'accomplir bien des exercices pour

construire leur précision gestuelle. Mais jamais je n'aurais la patience d'attendre vingt minutes pour vingt mouchoirs ! Alors ?

Alors j'ai une idée : "Dis, c'est formidable ce que tu fais. Mais jamais je ne vais avoir la patience de les étendre en même temps que toi. Je te propose un "truc" : quand ils sont prêts, tu les empiles sur le bord de la baignoire et quand tu as fini, tu m'appelles, d'accord ?" "D'accord."

Ouf ! Mes mains vont à toute vitesse ailleurs compenser leur frustration ! Un quart d'heure après, Béatrice vient me dire rayonnante : "Ca y est, maman, j'ai fini." Et elle quitte la pièce.

Je n'ose imaginer ce que ma petite fille aurait manqué, si j'avais gardé mes yeux fermés pour m'activer plus vite, toujours plus vite, dans ce quotidien tourbillonnant.

Ses gestes, accomplis avec tant de passion et de concentration, sont bien plus que l'acquisition d'une précision manuelle. C'est cent fois plus profondément, là où je n'ai pas accès, que son être se construit dans ces moments où, avouons-le, nous ne prenons pas assez le temps de **regarder vivre**.

Cet instant désagréable que mes mains ont vécu m'a montré **combien il est pénible de ne pas pouvoir faire ce que l'on a envie de faire. N'est-ce pas quelque chose qui arrive plus souvent aux mains de nos enfants qu'aux nôtres ?**

Dominique Devèze ■

Paru sous le titre "Histoires de mains" dans le numéro 76 de *L'enfant et la vie*, et toujours aussi juste et important.



Photo :
B. Leroux

Photo :
Famille Cauvois



N° 141
Janv. Fév. Mars 2005

